Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 15.10.2023

Thème du jour

75. Qu'est-ce qui, dans le domaine de l'argent, peut susciter la honte ? [1]

Sommaire

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?
2. Choix du thème à débattre
3. Compte rendu détaillé des échanges
4. Évaluation de la séance par les participants
5. Compléments conceptuels

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite en nous et dans notre vie sociale.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participant.e.s de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Mieux comprendre leurs sentiments et leurs comportements intimes envers lui ;
- Le démystifier et l'apprivoiser ;
- Approfondir certaines questions sur lesquelles ils.elles s'interrogent.

Philosopher, c'est explorer un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage et plus heureuse.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tou.te.s. Pour y participer, pas besoin d'être un.e philosophe professionnel.le ni même un.e intellectuel.le : il suffit d'aimer partager nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie en vue de mieux la vivre !

[1] Animation, compte rendu et compléments conceptuels : Jean Beaujouan.

2. Choix du thème à débattre

Thèmes proposés par les participants :

1. L'argent dans le couple
2. L'argent et la guerre
3. L'argent et le conflit
4. **Qu'est-ce qui, dans le domaine de l'argent, peut susciter la honte ?**
5. L'argent et la philosophie
6. L'argent et la psychanalyse
7. Que pourriez-vous améliorer, concrètement, dans la gestion de votre budget ?
8. Faites le procès de l'argent (l'accusation, la défense et la sentence)
9. Qu'est-ce qui définit un pauvre et un riche ?
10. Un pauvre et un riche se parlent cash… Que se disent-ils ?

3. Compte rendu détaillé des échanges entre les participants

3. 1. Commentaires de la personne qui a proposé le thème

- Aux États-Unis, les gens parlent facilement d'argent, mais pas en France : pourquoi ? Ici, c'est comme si l'argent représentait une part identitaire et intime de soi qu'on voulait cacher. Comme si on croyait que notre valeur est définie par ce que l'on gagne. C'est aussi vrai pour les personnes pauvres que pour « les gros salaires ». Pour moi, c'est une interrogation.

3.2. Interventions des autres participants

- En France, il y a beaucoup de jalousie envers la réussite des autres. C'est pourquoi les hauts salaires n'en parlent que rarement.
- Les pauvres peuvent avoir honte de manquer d'argent, comme si cela montrait la faiblesse de leur esprit. De même que les plus riches ont parfois peur de s'affirmer comme ayant plus de valeur que les autres.
- Il y a là quelque chose d'identitaire. Pour parler d'argent, on dit « les biens », et on est souvent dans le paraître. Mais l'argent a bien d'autres significations.
- La pauvreté, c'est la honte de ne pas réussir, de ne pas être capable de gagner assez d'argent. Dans les pays anglosaxons, on est encouragés à réussir. Aux États-Unis, la honte est de ne pas réussir. La honte est pour moi un problème personnel. Je sais pourtant qu'on peut se reconnaître de la valeur et ne pas avoir honte même si on n'a pas réussi. Il y a aussi la honte de l'argent qu'on a volé...
- Si on a beaucoup d'argent, on a une vie confortable qui montre qu'on a réussi. Mais on peut avoir réussi dans d'autres domaines que l'argent. Quand on a honte, c'est toujours par rapport à quelqu'un. L'argent est un faux marqueur de la vraie valeur.
- Pour moi, l'argent équivaut au bonheur. Mais en réalité, on peut avoir réussi professionnellement et financièrement et pourtant ne pas être heureux. On

peut également être honteux de ne pas avoir réussi à « attraper » le bonheur. Inversement, on rencontre parfois des gens plutôt pauvres qui semblent épanouis.

- Si on est riche, encore faut-il regarder comment on l'est devenu : si c'est par des moyens malhonnêtes, on peut également en avoir honte, notamment vers la fin de sa vie quand on est porté à en faire le bilan. Par comparaison, une personne qui travaille dans le service public sera souvent plus pauvre mais plus fière de sa vie...
- Demander à quelqu'un : « Combien tu gagnes ? » équivaut dans les faits à lui demander la valeur de l'ensemble de ses biens. Cette question porte beaucoup plus que sur le simple montant du salaire ! C'est comme quand on voit une belle maison avec une belle voiture devant le garage, on se dit : « Il y a de l'argent ! » Être très pauvre, c'est une honte terrible, cela signifie qu'on a échoué dans sa vie. Cela touche l'identité de la personne, c'est très douloureux !
- Le sentiment de honte chez les pauvres est puissant et naturel : il résulte du regard méprisant des autres sur eux, qui les renvoient à une situation d'infériorité. Cette honte les poursuit toute leur vie. C'est un sentiment insidieux et qui s'installe puissamment. Difficile de s'extirper de cela.
- Quand on monte dans les classes sociales, au début, on est plutôt fier. Mais on est considéré comme un parvenu dans la nouvelle classe qu'on fréquente et on est mal à l'aise.
- C'est vrai pour moi qui suis issue d'un milieu « modeste » et qui ai « monté » un peu. J'ai parfois honte de gagner plus que ceux de ma famille. Mais je ne peux pas revenir dans mon milieu de départ.
- Être issu d'un milieu pauvre et devenir plus riche, ou d'une famille riche et être « déclassé », cela produit toujours en nous de la honte et de la culpabilité, et une forme de rupture entre soi et ses parents. Nous sommes guettés par ce que les psychologues appellent un faux soi – c'est-à-dire être conduits, souvent inconsciemment, à donner une image sociale de soi différente de ce que nous sommes véritablement.

  Un problème de même nature peut apparaître dans la relation mère-fille entre une mère au foyer qui n'a jamais reçu de salaire et sa fille qui a un emploi, reçoit un salaire et la considération qui va avec. Cela peut créer pour cette dernière un sentiment de déloyauté et de honte.
- Dans la tradition chrétienne, l'argent a été diabolisé : si on en a, il faut le partager. La Révolution française a été, entre autres, un moment de haine envers les bourgeois et les aristocrates (riches) : « sale bourgeois » (sous-entendu « riche ») était une insulte. Comme s'il était honteux d'avoir de l'argent.

  Dans ma vie j'ai côtoyé des milieux très divers, et notamment des nobles riches et d'autres pauvres, et des bourgeois riches et d'autres pauvres : l'argent n'est pas la même chose pour les différentes classes sociales. J'ai connu deux jeunes hommes qui n'avaient pas besoin de travailler pour vivre : ils n'étaient pas honteux mais je les trouvais vides.

- Je confirme que la honte est très forte dans les familles pauvres. Mais les enfants qui sont nés dans une famille riche ne devraient pas avoir honte d'avoir de l'argent, car ce n'est pas de leur faute. En fait, la honte est présente également chez les riches et chez les pauvres, mais pas pour les mêmes raisons...
- Peut-être qu'il faudrait supprimer les héritages, complètement ou presque : cela remettrait tous les jeunes à égalité de richesse au début de leur vie. Ce serait idéal.
- Depuis de nombreux siècles, les Juifs ont beaucoup exercé le métier de banquier parce que les autres métiers leur étaient interdits : donc ils se sont enrichis et ils étaient critiqués pour cela ! Car le milieu chrétien disait que l'argent était impur. Sauf chez les protestants qui, à Amsterdam, ne mettaient ni rideaux ni volets à leur fenêtre, comme pour dire : « Nous n'avons rien à cacher ! » Mais il ne fallait quand même pas trop étaler sa richesse !
- Dans l'histoire de l'esclavagisme, beaucoup de fortunes françaises se sont bâties sur le commerce triangulaire. Des villes comme Nantes et Bordeaux sont magnifiques, mais leur richesse s'est beaucoup construite, historiquement, sur l'esclavage.

  Pour ma part, je suis fière de travailler dans le transport et je ne pourrais pas le faire dans une société pétrolière !
- Liverpool s'est construite elle aussi sur le commerce des esclaves, et là également, les riches devraient en avoir honte. Cela me révolte. Ils ont réussi à garder cet argent : j'ai honte pour eux !
- J'ai regardé récemment une émission de télé sur Arte sur la géopolitique de la drogue. J'y ai découvert qu'HSBC s'était créée et enrichie dans le Sud-Est asiatique il y a environ 150 ans sur le financement du commerce international de la drogue. Depuis toujours, le commerce de drogue et celui des armes est considéré par de nombreux États comme des industries presque banales : honte aux personnes qui travaillent dans de telles activités - certaines en ressentent de la honte et d'autres non... !
- Cela renvoie aux valeurs, car nous sommes issus du siècle des Lumières et de la Révolution française. Mais aujourd'hui, le *dealer* est admiré dans les cités par une partie de la population qui pense : « Pourquoi le métier de la drogue serait-il honteux ? A l'époque de la traite des esclaves, celle-ci n'était pas uniformément perçue comme honteuse et aujourd'hui encore l'argent n'est pas perçu identiquement comme sale par tout le monde.
- Pourquoi certains ont-ils honte aujourd'hui, et pourquoi d'autres non ? Je ne sais pas.
- Je peux donner une piste de réponse : c'est une question de hiérarchie des valeurs. Une expérience scientifique a été menée sur la perception par des êtres humains de 30 valeurs-clés différentes. Ces perceptions sont très différentes selon les individus, et notamment sur la valeur qu'ils accordent à l'argent : certaines en particulier n'ont aucune honte à ne pas gagner d'argent, notamment parce qu'ils n'aiment pas l'argent. Cela illustre que la honte n'est pas toujours là où on l'attend !

- D'ailleurs, c'est quoi la honte ? Nous n'en avons pas tous la même définition ! Est-ce quelque chose à quoi on n'aurait pas droit au regard des valeurs du monde environnant ? De quoi aurais-je honte, moi ? De ce qui est illégitime ?

4. Évaluation de la séance par les participants

Les participant.e.s sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenez-vous pour vous ?

- Je n'étais pas à l'aise au début. Je craignais de me retrouver dans des échanges très théoriques. En fait, j'ai trouvé notre séance très intéressante. Peut-être que la philo n'est pas ce que je croyais !
- C'est mon premier contact avec la philo et j'ai beaucoup apprécié. C'était au-delà de la philosophie. J'ai beaucoup appris dans cette séance, et notamment une nouvelle façon de se parler en groupe : par exemple votre invitation à faire silence après la prise de parole du participant précédent avant de parler nous-même, par respect de ce qu'il a dit.
- Belle découverte pour moi. Nous n'avons pas eu de joutes verbales entre nous, mais des échanges apaisés. Avons-nous tiré les bonnes conclusions ? Je repars avec beaucoup d'idées.
- Je repars avec un sentiment d'apaisement et de liberté. J'ai constaté beaucoup d'honnêteté, d'énergie et de sincérité de la part de nous tous. J'ai fait de belles découvertes et apprécié l'apaisement produit par les temps de pose.
- J'ai bien apprécié la dynamique du travail commun. Mais j'en repars avec un sentiment d'impuissance à cause du fossé créé entre les riches et les pauvres par leur différence de richesse.

5. Compléments conceptuels

- Question du jour (rappel) : Qu'est-ce qui, dans le domaine de l'argent, peut susciter la honte ?

5.1. Définitions et commentaires préalables[2]

- Le mot *honte* est issu du mot *hunte* puis *haunipa* qui signifient « mépris, raillerie » puis « déshonneur humiliant ».
- Le mot « honte » signifie aujourd'hui : 1. Un sentiment pénible d'infériorité ou d'humiliation devant autrui ; 2. Un sentiment d'indignité devant sa conscience ; 3. Un sentiment de gêne éprouvé par timidité, par pudeur ou par crainte du ridicule.
- On peut cerner un peu plus les multiples significations de ce mot *honte* à travers ses nombreux synonymes parmi lesquels : déshonneur ; opprobre ; ignominie ; indignité ; bassesse ; abjection ; dégradation ; humiliation ; affront ; dégoût ; remord ; repentir ; regret ; retenue ; timidité.
- Par leur surabondance ces synonymes, plus tristes les uns que les autres, semblent suggérer que le sentiment de honte et ses divers cousins

[2] Cf. Dictionnaire historique de la langue française Robert, 1992, et Dictionnaire des synonymes Bordas, 2007.

sémantiques occupent une place importante dans la vie psychique de nos contemporains.

5.2. Quelques exemples concrets

- L'échange marchand

  L'échange marchand idéal entre un vendeur et un acheteur permet à ces deux personnes de fixer un prix équitable et également satisfaisant pour chacun d'eux : à la fin de l'opération, l'acheteur a acquis un objet ou un service dont il avait besoin ; en contrepartie, le vendeur a reçu une somme d'argent qui va lui permettre de réaliser de nouveaux projets : chacun s'est enrichi, peut en être fier et se projeter vers d'autres étapes de sa vie.

  Mais dans la réalité, il existe souvent une dissymétrie de rapport de forces entre ces deux acteurs, soit parce que l'un des deux a plus d'expérience, qu'il est plus rusé ou qu'il dispose d'un « avantage concurrentiel » important : si la personne en position avantageuse abuse de sa force, son partenaire devra payer plus cher ce qu'il veut acheter, il ressentira la honte et parfois la rage d'avoir été abusé et de ressortir appauvri de cette échange marchand inéquitable.

  Ce type d'opération est fréquent dans les échanges marchands (entre employeurs et salariés, entre pays du Nord et pays du Sud anciennement colonisés, entre hommes et femmes, entre classes riches et classes pauvres, etc. Le ressentiment et la honte qui en résultent ne sont pas toujours conscients ni a fortiori exprimés, mais ils peuvent être « ensilés » pendant des années voire des décennies et entrer ensuite en éruption à des moments inattendus (cf. dans notre histoire récente la crise des gilets jaunes.)

- Le scandale du groupe d'ehpad Orpea (qui a explosé en janvier 2022)
  - Une entreprise privée qui veut grandir vite et réaliser des taux de profit financiers déraisonnables, au mépris de l'humanité élémentaire qui est dûe à nos ainés dépendants ;
  - Des prestations indignes et dégradantes fournies aux personnes âgées résidentes ;
  - Des personnels soignants en nombre insuffisant, eux-mêmes surchargés, exploités et rendus complices contre leur gré des maltraitances infligées aux résidents ;
  - Des résidents impuissants, abandonnés, niés dans leur dignité humaine ;
  - Des familles de résidents qui s'interrogent sur leur culpabilité d'avoir choisi ce type d'institution pour leurs « anciens » et de n'avoir pas protesté contre ce qu'elles auraient dû voir ;
  - Des pouvoirs publics pris en défaut dans leur mission de défenseurs de l'intérêt du public.

  Découvrant cette affaire sordide, la majorité des Français aurait pu dire « C'est une honte » tellement la honte y court partout : ici, les six principales catégories d'acteurs sont ou devraient être confrontées à des sentiments de honte. Malgré son retentissement spectaculaire, ce scandale ne semble pas avoir convaincu tous les autres Ehpad en France de fournir à leurs propres patients des niveaux de qualité de service vraiment satisfaisants : de nouvelles

plaintes ont été récemment déposées contre d'autres entreprises de soins aux personnes âgées. La honte peut avoir été forte, et rester impuissante à changer les choses...

- Les raisons pour lesquelles l'argent est un puissant producteur de honte
  - C'est un instrument de mesure de la valeur, et lui-même un concentré et un équivalent universel de la valeur ;
  - C'est un objet indispensable aux échanges entre les humains : il leur permet de vendre à autrui les objets et services qu'ils produisent par leur travail et d'acheter à d'autres semblables les produits et les services nécessaires pour satisfaire leurs besoins vitaux - se loger, se nourrir, se vêtir, se déplacer, acquérir des connaissances et des compétences, mener une vie sociale et de loisir digne, etc. ; « Pas d'argent, pas de Suisse » dit crûment l'adage : être sans argent, c'est être privé de (presque) tout !
  - L'argent est un objet permettant à chacun d'affirmer sa puissance d'exister et d'agir... et accessoirement de soumettre plus ou moins les autres humains à sa domination ;
  - La plupart des humains cherchent donc vigoureusement à se l'approprier : certains le font de façon globalement honnête et loyale, certains autres le font de façon démesurée et par des moyens non éthiques ;
  - Dans une société (un pays, une région, une ville, etc.), il existe un continuum de richesse qui va des individus les plus riches à ceux les plus pauvres (ou l'inverse !) ;
  - Ces individus ont néanmoins tendance à se regrouper – de façon plus ou moins consciente ou subie - en fonction de leur niveau de richesse financière : ils constituent ainsi des classes sociales à l'intérieur desquelles les modes de vie et les intérêts financiers sont relativement semblables ;
  - De façon également plus ou moins active et consciente, les personnes appartenant à ces classes sociales tendent à unir leurs efforts en vue de défendre leurs « intérêts de classe », et d'abord leurs intérêts financiers, face à celles appartenant aux autres classes sociales ;
  - Dans ces luttes entre classes sociales, les échanges prennent des formes multiples et sont parfois violents : ex. certaines personnes riches « étalent » leur richesse et leur puissance de façon *« éhontée[3] »,* et tiennent de façon diverse des propos dégradants et offensants sur les pauvres, au risque d'amplifier le sentiment d'injustice et de honte de ces derniers[4] ; de leur côté, certains pauvres ne manquent pas de critiquer

[3] Éhonté : *cynique, effronté, impudent, scandaleux.* Certains spectateurs de ces conduites éhontées pourraient être légitimes à juger ces comportements *honteux*...

[4] Dans son ouvrage *La lutte pour la reconnaissance*, Gallimard Folio Essais,1992, le philosophe et sociologue allemand Axel Honneth, affirme que la vie sociale est intrinsèquement conflictuelle et animée par une lutte pour la reconnaissance (il écrit « C'*est une lutte de tous contre tous* »). Chacun affronte cette épreuve en tant qu'individu ayant besoin d'amour, que personne ayant besoin de respect et en tant que sujet de droit ayant besoin d'estime. Au regard de ces trois besoins, le mépris des autres classes subi par chacun l'atteint au plus profond de lui-même. Il rend celui-ci conscient de la forme de reconnaissance qui lui est refusé et le précipite dans la lutte.

les injustices qu'ils subissent et qu'ils imputent naturellement « aux riches ». Parfois ils se révoltent de façon violente, comme l'ont fait régulièrement les paysans durant le Moyen Âge[5] et le peuple, notamment lors de la Révolution Française.

  - Ce qui est ici décrit – à très gros traits - entre les classes sociales existe également au niveau individuel entre chaque personne ou famille et les individus ou familles plus riches ou moins riches de leur entourage, ce qui suscite naturellement des conflits et des sentiments d'infériorité et de honte chez celles et ceux qui sont les moins nantis.
  - Beaucoup d'humains, des plus riches aux plus pauvres, ont tendance à identifier leur propre valeur humaine à la valeur de leur patrimoine. Et les plus pauvres ont tendance à penser : « Quand on n'a rien, c'est comme si on n'était rien. » Ils ont souvent le sentiment de n'avoir aucune valeur aux yeux des puissants, et certains intériorisent ce qu'ils perçoivent dans le regard d'autrui : « Ils me font comprendre que je ne vaux rien, peut-être ont-ils raison de dire que je ne vaux rien » – mécanisme psychique que les psychologues appellent *introjection* : admettre et garder à l'intérieur de soi. Tristesse et honte[6].
  - L'argent est un excitant psychique puissant des humains, parce que :
    - Son manque grave a historiquement signifié pour les plus pauvres le danger de mort lié aux famines, et signifie encore aujourd'hui pour eux une vie entravée et douloureuse d'exclusion sociale ;
    - Tandis que sa possession en quantité abondante signifie souvent pour les plus riches la puissance, l'accès aux biens les plus désirables et l'estime sociale.

- L'argent peut générer la honte de son propriétaire
  - Lorsque celui-ci l'a acquis de façon peu éthique, ou totalement par héritage, c'est-à-dire sans le produire par son travail ;
  - Lorsqu'il est utilisé de façon offensante pour autrui, au mépris des besoins prioritaires de la planète, de certains individus ou de certains groupes sociaux en état de grave nécessité.
  - Mais l'effet de l'argent sur les riches comme sur les pauvres, et notamment au regard de la honte, varie sensiblement d'une personne à l'autre notamment en fonction des valeurs éthiques qui lui ont été transmises par sa famille et son milieu social et qu'elle s'est forgée au cours de sa propre trajectoire de vie.

- La pauvreté n'est pas toujours productrice de honte

  Diplomate international ayant longtemps travaillé à l'ONU sur des problèmes de développement économique des pays pauvres, Majid Rahnema évoque des temps relativement récents de l'histoire au cours desquels une majorité de la population mondiale vivait pauvrement en milieu rural, dans une culture de

[5] Cf. le beau petit livre *La guerre des pauvres*, Éric Vuillard, Actes Sud, 2019.
[6] Le langage populaire a même inventé cette expression étonnante et très péjorative : des *moins-que-rien !* Ex : *« On nous prend pour des moins que rien »* : violence du langage productrice de honte !

solidarité et d'entraide : vivre dans ce type de communauté n'était pas socialement honteux[7] .

Aujourd'hui, beaucoup de pauvres sont relégués dans les cités périphériques des villes et souvent stigmatisés en même temps qu'agressés en permanence par l'invitation publicitaire à consommer. Leur encastrement dans une société de gaspillage renforce chez eux les sentiments d'injustice, de honte et de culpabilité. Et cela d'autant plus que la société leur adresse de mille façons des messages de dévalorisation personnelle et sociale. Leur pauvreté les tient dans une sorte de prison sans murs apparents qui leur signifie fermement : « Non, cela tu ne peux pas y accéder parce qu'il faut payer et que tu manques d'argent. »

Et pourtant, en cette période de dérèglement climatique, les classes pauvres ont acquis des compétences qui seraient particulièrement utiles à notre société : celles de vivre dans une certaine sobriété, même si elle est assez souvent involontaire. Qui leur reconnaitra cette compétence ou, mieux, leur demandera un jour de transmettre ces savoirs aux couches plus fortunées de la société ?

- D'autres exemples encore de honte liée aux affaires d'argent
  - Faire la manche dans un espace où on est connu ;
  - Ne pas donner d'argent à une personne qui fait la manche et semble réellement démunie, alors qu'on a des pièces dans les poches ;
  - Accéder à un niveau de revenus (et de culture) nettement supérieur à celui de ses parents, et ressentir la honte de les avoir trahis en même temps que l'ensemble de sa classe sociale d'origine : les sociologues appellent ce sentiment le « conflit de loyauté » et les personnes concernées les « transclasses[8] » ;
  - Être très - ou ultra - riche et être mis en contact avec des personnes très pauvres ;
  - Essayer, par dignité, de cacher sa relative pauvreté à l'égard de ses amis et connaissances et être subitement « démasqué » en leur présence ;
  - Être conscient qu'on a trompé sciemment une autre personne dans une transaction économique avec elle pour en tirer injustement un avantage financier ;
  - Gagner le maximum d'argent dans des activités dommageables à la nature ou aux fournisseurs ou encore aux usagers de cette activité : ex. la drogue, le tabac, la guerre, la spéculation financière, la déforestation, l'extinction des espèces animales ou végétales, la pollution durable de l'air, des rivières et des océans, l'exploitation destructrice des humains, des animaux, des plantes, etc.
  - S'exonérer du paiement de l'impôt envers l'État pour des montants significatifs ;

[7] Majid Rahnema *Quand la misère chasse la pauvreté,* Babel, Arles, 2004.

[8] Il existe sur ce phénomène une volumineuse production littéraire, sociologique et philosophique et notamment l'excellent ouvrage *Les Transclasses ou la non-reproduction*, Chantal Jacquet, PUF, Paris, 2014, et... la majeure partie de l'œuvre de notre Prix Nobel de littérature Annie Ernaux.

- Contribuer par ses paroles ou par ses actes à nourrir des discours tendant à culpabiliser et donc à affaiblir les classes ou les personnes pauvres dans leur légitimité à vouloir accéder à une vie plus aisée et, au minimum digne ;
- Etc. presque à l'infini...

- La honte, un sentiment volatile... qui ne disparaît pas facilement

  La majorité des humains n'a pas participé à nos cafés philo sur l'argent et, pire, à la présente séance sur la honte. Par ailleurs, le sentiment de honte est douloureux parce qu'il met en péril notre bonne conscience : dès qu'il apparaît, nos mécanismes de refoulement se mettent en action pour le brouiller ou même le chasser de notre esprit.

  Une grande partie des humains qui « devraient avoir honte » de leurs comportements avec l'argent semblent ne pas s'en soucier beaucoup ? Pourquoi ? Sont-ils « sauvés » de leur mauvaise conscience par le travail efficace du refoulement réalisé par leur appareil psychique ? S'ils le sont, c'est seulement en apparence parce que, si nous avons bien lu M. Freud, le matériel psychique refoulé n'a pas disparu : il n'est que provisoirement tenu à distance, et toujours susceptible de « faire retour... ».